

Geburt 89: Sanft, natürlich oder technisch perfekt?

Tel était le titre du numéro de janvier de la revue "Eltern" que j'ai repris parce qu'il pose le problème auquel sont confrontés actuellement beaucoup de futurs parents.

A l'espoir d'un accouchement naturel, non violent, sans médicaments, s'oppose la crainte d'une complication possible, d'un risque peut-être fatal qui rend nécessaire l'intervention médicale.

Les partisans de l'accouchement à domicile s'appuient sur l'argument que 90% des accouchements se déroulent sans problème, leurs adversaires citent les 10% de complication, dont certaines peuvent être graves et plaident pour l'accouchement en clinique avec tout la sécurité médicale. Les uns et les autres ont raison, alors comment résoudre le dilemme?

Pour défendre l'accouchement à domicile il faudrait aller jusqu'au bout, accepter le risque pour la mère et l'enfant. Qui a cette force, dans une société où les grossesses sont très désirées voire programmées, et où on refuse l'idée de la mort? Car il ne faut pas se leurrer. La nature ne fait pas toujours bien les choses. Pour s'en convaincre il suffit de considérer le taux de mortalité en Afrique.

Si mère et enfant meurent faute de soins, on invoquera la fatalité, Dieu ou Diable!

Ce genre d'argument est inacceptable dans une société où grâce à des techniques toujours plus perfectionnées le risque peut être réduit à une fraction de plus en plus minime.

Faut-il alors accoucher avec des baxters à chaque bras, des électrodes partout, dans un milieu sans microbes et sans sourire? Il ne faut pas croire non plus que dans les centres les mieux équipés et les plus sophistiqués il n'y ait jamais d'accident. Le conflit qui se pose est en fait celui de toute la société, dans tous les domaines, éducation, environnement, médecine... C'est le thème du progrès qui englutit les sentiments et le côté humain.

Pourquoi ne pas rendre plus agréables les salles d'accouchement comme cela se fait déjà dans nos pays voisins, sans renoncer pour autant à la surveillance

médicale. On peut très bien recréer à l'hôpital une atmosphère moins angoissante, plus familiale. Quelques détails suffisent : des images aux murs, de la musique, des possibilités pour se déplacer plus librement, se reposer prendre un bain comme on le ferait chez soi au lieu d'être cloué sur le lit gynécologique.

Cela n'exclue ni la surveillance de l'enfant qui dans des cliniques moderne peut même se faire à distance, ni les possibilités d'intervention efficace si cela devient nécessaire. Pour ceux qui sont vraiment opposés à la clinique, l'accouchement "en ambulancier" peut être un compromis très raisonnable. Cette forme d'accouchement est très répandue en Allemagne et demande une bonne organisation:

des sages-femmes et des pédiatres qui acceptent de faire des visites à domicile, des gynécologues et des cliniques qui acceptent des hospitalisations de courte durée malgré les ennuis administratifs et financiers.

Pour des mamans sûres d'elles et expérimentées l'accouchement en ambulancier deviendra peut-être la formule d'avenir, du moins pour celles qui ne souhaitent pas profiter d'une semaine de repos à la maternité. Pour les autres, le séjour à la clinique est certain.

A l'espoir d'un accouchement naturel, non violent, sans médicaments, s'oppose la crainte d'une complication possible.



nement une bonne école surtout dans la forme du rooming-in. Quelle que soit l'option prise, il faut encourager une meilleure coopération entre l'équipe médicale et la patiente, former un personnel plus disponible et engagé auprès de la future maman. Trop souvent on recourt aux solutions de facilité par manque de personnel ou de budget, ou faute de motivation.

Une bonne préparation à l'accouchement, des exercices de relaxation et de respiration, des massages, la présence d'un kiné peuvent être d'une grande aide pendant l'accouchement et éviter l'abus de médicaments.

Encore faut-il que les femmes, les couples s'expriment et s'informent davantage.

L'accouchement est pour le couple souvent un moment intense et inoubliable. C'est l'aboutissement de beaucoup d'espoir, d'exercices et de préparations. Pourtant l'intérêt n'est pas toujours grand quand il s'agit de cours de préparation à l'accouchement, de

gymnastique en piscine. "Nos mères ont accouché sans ce théâtre, l'accouchement sans douleur, cela n'existe pas!"

Une bonne information permet de balayer bien des craintes et donne l'occasion du dialogue. Expliquer aux parents ce qui peut leur arriver, le pourquoi de certains gestes et ils ne se sentent plus manipulés par "l'organisation médicale".

Si la future maman exprime davantage ses souhaits et si le corps médical apprend à l'écouter et à encourager ses choix le problème de l'accouchement avec ou sans médicaments, debout ou couché, sans anesthésie péridurale ou avec relaxation sophrologique, avec ou sans kiné, ne se posera plus, car la femme décidera elle-même, en accord avec le médecin, en fonction de ses propres sensations et en fonction de la situation du moment telle qu'elle sera présentée et expliquée par le médecin et la sage-femme.

Une gynécologue